s'est relevée à 440 et 450 fr. Les Chemins Romains jouissent encore d'une prime de 66 25 au-dessus du pair.

La Caisse d'Escompte Prost est ferme à 480 fr. Le Crédit Espagnol Prost est demandé à 477, et a fait 488 75. La Caisse Centrale de l'Industrie se maintient de 155 à 160 fr.

Les actions de la Compagnie Marbrière du Maine sont toujours très-bien classées, et les demandes ne trouvent pas facilement de contre-partie. Il en est de même des actions de la Compagnie centrale du Gaz, affaire excellente et qui offre toute sécurité.

On recherche à 110 et 112 fr. les actions du *Coloccirium* qui ont rapporté, comme on sait, l'année dernière 17 %. La souscription aux actions du Chemin de Nassau a été ouverte avec beaucoup d'empressement, et obtient un succés justifié par les avantages qu'elle offre aux actionnaires.

A DUPORT.

CIRQUE RANCY

Rue du Fresnoy.

DÉBUTS DE LA TROUPE ÉQUESTRE.

Dimanche 14 Juin à 8 heures 1/4 précises.

Les cinq Gitanos, sur trois chevaux, par MM. Antoine, Frédéric, Emile, Périni et Bridjes. Cet exercice est le *nec plus ultrà* de l'art équestre. — Passage des Ballons, par Mme Antoine Pérès. — Les Jeux Icariens, par les trois frères Citadini. — *Auriol*, cheval dressé en liberté. — La Course Numide, par M. Brinier, premier écuyer du Cirque-Napoléon. — Les trois Nations, par Mlle Mathilde. — La Chinoise, par le jeune Emile.—La Perche persane, par les deux frères Citadini. — Exercices en grande carrière sur un cheval sans selle, par Mlle Léopoldine.— Travail en force, par M. Pérès jeune. — Le Globe céleste, par Citadini. — Le clown Bardan et ses élèves. — Exercices par le singe *Bomasard*. — *Sibérien*, cheval russe pur-sang, monté à haute école par M. Rancy. — La Joûte, par tous les artistes. — Les intermèdes seront remplis par les clowns Bardan, Will et Frédéric. On commencera à huit heures un quart précises.

Prix des places : Premières, 2 fr.; Deuxièmes, 1 fr.; Troisièmes, 50 cent.

Très-bon orchestre.

HIPPODROME

Dimanche 14 Juin, à 4 heures précises.

A la demande des Amateurs qui n'ont pas pu assister aux dernières Courses à cause du mauvais temps, il y aura une représentation qui sera composée de Courses, Exercices acrobatiques, Gymnase, Courses debout. Il y aura Lutte entre le cheval *Chinchin*, appartenant à un amateur, et *Ruthler*, appartenant à un amateur et *volontaire*, contre *Cromwell*, cheval anglais, appartenant à M. Rancy. Le défi est porté pour 5 tours d'hippodrome à parcourir. Cette dernière course sera des plus intéressantes; elle sera exécutée par le nouveau personnel de M. Rancy. Six chevaux d'amateurs sont engagés pour les courses de dimanche. — Un cheval d'amateur, monté par son propriétaire, concourra contre le cheval limousin de M. Ch. Vanderheyden. (5 tours de l'arène, soit 1,750 mètres de parcours). Courses de Haies, trois chevaux d'amateurs.

Prix des places : Places réservées, 2 fr. 50; Premières, 2 fr.; Deuxièmes, 1 fr.; Troisièmes, 50 cent.

Société des Forges et Fonderies de Nantes.

AVIS.

MM. BOURON et Ce, banquiers, rue Laffitte, 44, à Paris, en réponse aux questions qui leur sont adressées, de Paris et de la province, sur une contradiction apparente relative au dividende des *Forges et Fonderies maritimes de Nantes*, dirigées par MM. Babonneau et Nicolas, préviennent les souscripteurs que le dividende du premier exercice, vérifié par les écritures sociales, est bien de *seize pour cent* (16 p. %). (546

Il y a quelque temps que nous nous sommes promis de faire l'éloge mérité des portraits exécutés par M. Willams.

Les résultats obtenus par le travail consciencieux de cet artiste, sont des plus remarquables.

M. Willams a résolu le problême d'une grande ressemblance jointe à une pureté de ton exempte de critique, surtout au point de vue de l'exagération des couleurs. — Pas d'épreuves douteuses, pas de ces couleurs qui se ternissent au bout de quelques jours. Le miroitage affreux des portraits exécutés sur *plaques*, n'existe pas.

Le succès de M. Willams sera durable, et nous lui prédisons un long séjour dans notre ville.

Le mot de la dernière charade est *Fort-une*.

ENIGME.

Sur mes six pieds, je suis un nombre détestable
Et redoutable; jamais on ne me souffre à table;
Je cause le malheur, je rappelle Judas...
— Vous ne devinez pas...?
Ce seul mot vous arrête,
Œdipe? Vous l'aurez au numéro prochain...
—Il est bon notre auteur, avec son lendemain!!
Et la comète
Du treize Juin !!!!! Z.

TAXE DU PRIX DU PAIN

Pain de ménage, le kilogramme	32c	»
Pain de 2.e qualité, idem	36	»
Pain blanc, idem	40	»
Pain de fleur (dit pain-français, 125 gr.)	6	»
Les deux pains	12	»
Les quatre pains	24	»
Les huit pains	48	»

HEURES DE LA LEVÉE DES LETTRES
au bureau de Roubaix.

Pour Paris, 9h 15m matin. — 7h soir.
Pour Lille, 9h 15m matin. — 11h 15m mat. 4h 30m soir. — 8h 30 soir.
Pour Tourcoing, 9h 45m matin. — 3h 15m soir.— 4h 30m soir. — 8h 30 soir.
Pour Lannoy, 3h 45m soir. — 8h 30 soir.
Pour Calais, 11h 15m matin. —4h 30m soir.— 8h 30 soir.
Pour la Belgiq. 9h 15m matin. — 3h 00m soir. — 8h 00 soir.

La clôture des affranchissements en numéraire et des chargements de lettres a lieu une heure avant le départ de chaque courrier; ils sont reçus de 7h du matin à 6h du soir.

Le Bureau est ouvert :

De 7h du matin à 7h du soir;
Les dimanches et jours fériés, le bureau est fermé à 3h après midi.

KARMESSES.

Dimanche 14 Juin.

Faches. — Lille (procession).

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

ANNONCES

Le mardi 16 juin 1857, à dix heures du matin, à Roubaix, sur la place du Marché, il sera vendu par M. LORIDANT, commissaire-priseur,

MEUBLES, consistant principalement en : Glaces, objets en porcelaine, habillements d'homme, de femme, d'enfant, draps en toile, table de nuit, deux pièces toile d'emballage et quantité d'autres objets.

H. FONTAINE, huissier à Roubaix, 4, rue du Nord, est chargé des poursuites. (547

PAPETIER.

On demande un bon PAPETIER.
S'adresser au bureau de ce journal.

Demande d'emploi.

Un jeune homme au courant de la tenue des livres et connaissant la fabrication des étoffes de Roubaix, désire se placer.

Réponse au bureau de ce journal sous les initiales A. B. (544

On demande à acheter d'occasion

UNE VOITURE A QUATRE ROUES, AVEC CAPUCINE.

Réponse au bureau de ce journal, sous les initiales A. Z. (501

UNE DAME ANGLAISE habitant Lille, désire trouver à Roubaix ou à Tourcoing, quelques élèves pour leur enseigner la langue anglaise et le piano.

Réponse, poste restante à Lille, sous les lettres D. B. (541

Ebénistes.

On demande bons ouvriers ébénistes, 14, rue des Arts, à Lille. (548

Une personne pouvant disposer de **100 000 FR.** désire les utiliser dans le commerce de Roubaix.

Réponse au bureau de ce journal, sous les initiales J. V., en se faisant connaître. (527

Il a été perdu

Samedi soir entre neuf et dix heures, un Chien, race loulou, de taille moyenne, complètement noir, à l'exception du devant de la poitrine et de l'extrémité des pattes, et répondant au nom de Black.

S'adresser rue des Champs, 25. (545

Demande d'emploi.

Un jeune homme, ancien élève de plusieurs écoles, ayant des connaissances en machines mécaniques et autres, directeur actuel d'une peignerie et filature à la laine, désire trouver un emploi à Roubaix.

S'adresser au bureau de ce journal, sous le n° 27. (549

A CÉDER

Pour cause de santé

UN BEAU COMMERCE DE DÉTAIL

donnant de beaux bénéfices

et d'une vente facile,

SITUÉ DANS LE CENTRE DE LA VILLE DE

TOURCOING.

S'adresser pour les conditions chez M. Cornette, Receveur de rentes, rue Impériale, 64, à Tourcoing. (537

Etude de M.e LANVIN, Notaire à Roubaix.

MONS-EN-BARŒUL

29 ARES 55 CENTIARES

DE TRÈS-BONNE

TERRE EN LABOUR

à vendre

pour jouir des revenus à partir du 1er Octobre 1856

L'an 1857, le Mardi 23 Juin, 3 heures après-midi, M.e LANVIN, Notaire à Roubaix, procédera en son étude à la vente en une seule adjudication qui sera définitive, des biens dont suit la désignation :

MONS-EN-BARŒUL.

29 ares 55 centiares de Terre en labour, tenant du levant à M. Tellier de Marcq, du midi à M. Quecq, propriétaire à Lille, occupation du sieur Adolphe Delcroix, du couchant à l'occupation de J.-B.te Decottignies, du nord à l'occupation de J.-B.te Hennion.

Cette pièce de terre est occupée par le sieur Charles Nivesse, suivant bail expirant le 1.er Octobre 1857, au fermage annuel de 50 francs.

S'adresser pour renseignements audit M.e Lanvin, dépositaire des titres de propriété. (534.

Etude de Me CATTEAU, Notaire à Lannoy.

Commune de Lys-lez-Lannoy

A front de la route de Lannoy à Roubaix, vis-à-vis le cabaret de la Justice,

UNE BELLE

PROPRIÉTÉ

CONSISTANT

1° en une grande Maison à étage

Surmontée d'un grenier,

AVEC 22 ARES 83 CENTIARES DE

FONDS & TERRAIN POTAGER

ET 2° UN BEAU TERRAIN

Propre à bâtir,

CONTENANT 13 ARES 64 CENTIARES

Le tout occupé par M. Desbonnet, fabricant de chicorée, par bail expirant le 14 Mai 1858,

à vendre

En deux lots qui pourront être réunis.

L'an 1857, le Jeudi 18 Juin, quatre heures précises de relevée, en l'Etude et par le ministère de Me CATTEAU, Notaire à Lannoy.

NOTA. — Cette propriété, par son étendue, sa position avantageuse entre les villes de Lannoy et de Roubaix, pourrait convenir soit à un tissage mécanique, soit à tout autre grand établissement industriel. (536

---

grands crimes y ont été commis et que la main d'un Dieu vengeur a stigmatisé le sol. Un quart de siècle, dis-tu! Quand même les neiges de l'hiver tomberaient durant un siècle entier sur ces endroits maudits, elles n'éteindraient pas le feu : la neige fondrait et les flammes s'élanceraient toujours avec la même force. Le crime a pour attributs la mémoire et non l'oubli, la malédiction et non la mort, le châtiment et non la miséricorde. Sais-tu pourquoi le criminel n'a pas la faculté d'oublier? C'est que l'oubli serait un nouveau crime. Si jamais la miséricorde descend sur le criminel, c'est après que la malédiction a épuisé ses châtiments. Au reste, tu parles d'un quart de siècle... tu me trompes.... il n'y a que dix-neuf ans que cette action atroce a été commise, et je me la rappelle comme si elle était d'hier... c'était au mois de décembre. La Néva dormait sous son écorce de glace, lorsque celle-ci se brisa tout à coup sous les efforts d'un vent du Sud-Ouest des plus violents. Les eaux du fleuve grossissaient à vue d'œil. Une inondation terrible nous menaçait. Tu vins alors me trouver.

« Suis-moi! » me dis-tu.

J'obéis comme une victime soumise. Jamais tu n'as agi que je n'aie été la tienne.

« Les distinctions, la fortune, les honneurs, les dignités, tous les biens du monde nous attendent, poursuivis-tu, à condition seulement que tu rompes cette digue de fer. »

Je te regardai avec surprise.

« Cette digue, demandai-je, recèlerait-elle notre fortune?

» Alors tu me confias que la princesse Tarrakanoff était enfermée dans les souterrains de la prison, et que l'impératrice désirait sa mort. Par le Ciel! tu mentais; la czarine n'a jamais exprimé ce désir inouï : c'est impossible. Mais je ne compris pas alors ce que je comprends aujourd'hui. Enivré par tes promesses, séduit par ce prétendu désir de Catherine, avide des honneurs qui m'attendaient, aveuglé par mon amitié pour toi, qui fesait encore à cette époque mon bonheur suprême, je rompis la digue. Providence toute-puissante! dès ce moment s'ouvrit dans mon âme un abîme qui s'est élargi sans cesse, et qui, aujourd'hui encore, s'élargit de plus en plus au milieu de mes tortures indicibles. Les eaux écumantes montaient toujours avec de sourds mugissements; la tempête hurlait autour de moi; les vagues furieuses s'entrechoquaient, pareiltes à des spectres déchaînés. C'était une nuit d'horreur. De temps en temps apparaissait, entre les nuages noirs, la lune, rouge comme une immense tache de sang.

Soudain j'entendis un cri... perçant... farouche... un cri de mort. »

Orloff ne put se taire plus longtemps. La surexcitation de son frère ne l'effrayait point, mais elle l'importunait,

« Trève de ces souvenirs lamentables, lui dit-il; à quoi bon les rappeler? Calme-toi, mon frère, calme-toi, reviens à la raison. Tu es le plus grand fou que je connaisse. »

Mais André n'écoutait pas.

« A ce cri déchirant, mes cheveux se dressent sur ma tête, poursuivit-il; je cours au soupirail du cachot; l'eau pénétrait déjà dans ce souterrain. Je me penche, je regarde, je vois... ah! Pourquoi le Tout-Puissant courroucé n'a-t-il pas en ce moment lancé sa foudre sur ma tête pour l'écraser... Je vois une lumiére briller dans le cachot, et, à côté, une femme... jeune, belle, séduisante; à genoux, les mains jointes, elle implorait la miséricorde divine. Il me sembla que sa prière s'adressait à moi, que le Ciel lui-même m'ordonnait... entends-tu? m'ordonnait à moi, son assassin, de la sauver. Des tortures infernales m'assaillirent; un volcan s'alluma dans mon âme. Je voulus refermer la digue; la violence des flots m'en empêcha. En proie à un accès de délire, je me jetai avec rage sur le mur de la prison. Je voulais l'enfoncer, élargir le soupirail, me précipiter dans le souterrain et la sauver... entends-tu?.,. sauver celle dont j'avais moi-même causé la perte. Mais les murs de la forteresse opposèrent à mes efforts une résistance inébranlable. La fureur fesait circuler du feu dans mes veines. J'appelai au secours; la tempête étouffa le bruit de ma voix. J'assiégeai le Ciel de prières désespérées : il se voila sous des nuages épais, d'où la lune ne répandait sur moi qu'un rayon sanglant. Je retouruai au soupirail. Fou de désespoir, j'embrassai le mur qui l'entoure. J'entendis des craquements au-dessus de ma tête, et je me mis à rire de joie, car j'espérai, un instant du moins, que ce mur allait m'écraser dans sa chute en s'écroulant, si je ne pouvais me frayer un chemin jusqu'à cette infortunée. Tarrakanoff m'avait vu, peut-être aussi m'avait-elle entendu. Elle tourna vers moi son visage radieux et comme transfiguré. Nos yeux se rencontrèrent. Jamais le Ciel n'a jeté pareil regard sur un mortel. Mais en ce moment la lumière s'éteignit, tout rentra dans l'obscurité... dans une nuit profonde... celle de la mort. Je tombai sans connaissance. Je ne sais ce qui se passa ensuite autour de moi. Quand je repris mes sens, je gisais au pied du rempart de la forteresse. »

Orloff se promenait dans la pièce d'un air indifférent. Il paraissait attendre avec impatience la fin des lamentations de son frère.

Celui-ci s'étant arrêté un instant, il en profita pour lui dire :

« Es-tu au bout, maintenant? »

Mais l'orage grondait encore dans le sein d'André, et ses yeux brillaient d'un feu sombre.

« Au bout? répéta-t-il, au bout? Y a-t-il un terme aux tourments de la conscience? Ils ont un matin... leur soleil brûlant se lève rouge comme le feu, mais il ne se couche jamais... Ils n'ont point de soir, point de repos, point de paix, point de sommeil calmant. Au bout? Hélas! non. Pourtant comme des pensées opposées se succèdent étrangement dans notre esprit! Lorsque je fus tombé sans connaissance, épuisé de mes efforts, anéanti à l'idée de Tarrakanoff ensevelie au sein des eaux, j'eus un songe... quel beau, quel magnifique songe!... Je crus voir la porte de la prison s'ouvrir au moment où les eaux allaient entraîner la princesse dans sa tombe... je vis une nouvelle lumière et deux personnes qui s'approchaient... je fis un effort pour les prier de sauver ma victime, mais impossible de proférer un seul mot. Néanmoins je les entendis parler à voix basse; je les vis saisir, soulever, emporter la malheureuse femme; je les vois encore... Ce songe était si frappant!... Un sentiment délicieux inonda mon âme... je crus la princesse sauvée. N'était-ce qu'un rêve ou bien la réalité? Que de fois ne me suis-je pas adressé cette question! »

Saisi de nouveau d'une impression irrésistible, André se cacha le visage dans ses mains.

RIDDERSTAD.

(La suite au prochain numéro.)